

DIRECTRICE CMPP

ASSOCIATION JEU-DI

RUEIL-MALMAISON

L'HUMAIN COMME MÉTIER

MARIAME DIAW

“ C’EST UN MÉTIER OÙ LA RELATION HUMAINE EST CENTRALE.

IL FAUT AIMER LES GENS, ÊTRE CAPABLE

D’ÉCOUTER, DE COMMUNIQUER ET D’ACCEPTER QUE

CHAQUE HISTOIRE PEUT NOUS TOUCHER.

CE N’EST PAS POUR RIEN QUE NOUS SOMMES RECONNUS

D’UTILITÉ PUBLIQUE ! ”

URIOPSS



Île-de-France

L'INTERVIEW

MARIAME DIAW

PARCOURS D'UNE COMBATTANTE

LE SOCIAL DANS LA PEAU

DIRECTRICE

CENTRE MÉDICO-PSYCHO-PÉDAGOGIQUE

ASSOCIATION JEU-DI

Pour le nouveau numéro de "L'Humain comme métier", Eszter Dalstein, conseillère technique Droit social et RH a rencontré Mariame Diaw, directrice d'un centre médico-psycho-pédagogique (CMPP), qui revient sur son parcours semé de défis, entre ambition, résilience et passion pour l'humain. Un récit inspirant dans un secteur où le sens du travail prime sur tout le reste.

Eszter Dalstein: pouvez-vous nous expliquer ce qu'est un CMPP et son rôle ?

Mariame Diaw: Un CMPP, ou centre médico-psycho-pédagogique, est un lieu qui offre des soins et un accompagnement à des enfants et adolescents rencontrant des difficultés d'ordre psychologique, éducatif ou social. C'est un espace d'écoute et de prise en charge, mais aussi un lieu où l'on accompagne les familles pour les aider à comprendre et à surmonter les difficultés vécues par leurs enfants.

Ce type d'établissement est rattaché au secteur médico-social, ce qui implique une législation particulière, axée sur le handicap et l'inclusion. Ce qui est passionnant dans ce rôle, c'est la diversité des interventions : nous travaillons en équipe pluridisciplinaire, avec des psychologues, des orthophonistes, des éducateurs et bien d'autres professionnels pour offrir une prise en charge globale et adaptée à chaque situation.

ED: Pourquoi avoir choisi ce secteur ?

MD: C'est presque dans mes gènes. Mon père était infirmier anesthésiste, ma mère ASH en néonatalogie. Petite, j'ai passé beaucoup de temps dans les couloirs des hôpitaux. À 14 ans, je rêvais de devenir sage-femme. Mais quand j'ai vu qu'ils prenaient que 18 élèves sur 2800 en médecine, j'ai tenté ma chance en Belgique. Une année là-bas, et je suis revenue en France avec une idée plus claire de ma voie.

ED: Et cette voie, c'était laquelle ?

MD: Le médico-social. J'ai commencé par un BTS SP3S, en alternance dans une société d'aide à domicile. En parallèle, je travaillais comme surveillante de nuit dans un foyer de l'association Perce-Neige. C'était dur, mais nécessaire pour payer mes études et vivre seule. Cette expérience m'a appris la rigueur et la résilience.

ED: Vous avez continué à gravir les échelons ?

MD: Oui, après le BTS, j'ai passé le CAFERUIS pour devenir chef de service. Deux ans intenses où j'étais la plus jeune de ma promo (rires).

ED: Et vous avez poursuivi vos efforts après le CAFERUIS ?

À la fin de cette formation, j'étais épuisée. Le mémoire, les recherches, les écrits... je m'étais juré que ce serait la dernière fois que je reprenais des études ! Mais après quelques années en tant que chef de service, j'ai ressenti le besoin d'évoluer davantage. Je voulais accéder à des postes de direction, ce qui nécessite un diplôme de niveau I (équivalent à un bac+5).

J'ai donc décidé de reprendre un master MOSS (Management des Organisations du Secteur Social). Cette formation a été un véritable investissement personnel et financier. Heureusement, mon employeur de l'époque a accepté de financer cette formation, ce qui m'a énormément aidée. Lorsque j'ai obtenu ce diplôme, j'ai postulé pour des postes de direction, ce qui m'a permis de devenir directrice du CMPP à Rueil-Malmaison.

ED: Qu'est-ce qui vous motive chaque jour ?

MD: C'est avant tout le sens de mon travail. Dans le médico-social, on accompagne des personnes dans des moments souvent difficiles de leur vie. C'est un métier où la relation humaine est centrale. Il faut aimer les gens, être capable d'écouter, de communiquer et d'accepter que chaque histoire peut nous toucher.

Savoir que je contribue, avec mon équipe, à améliorer le quotidien des enfants et des familles que nous accueillons, c'est une grande source de satisfaction. Ce que nous faisons a une utilité. Ce n'est pas pour rien que nous sommes reconnus d'utilité publique. Cela donne du sens à chaque journée de travail.

ED: Selon vous quels sont les inconvénients et les défis dans votre quotidien ?

MD: Le salaire, clairement. On ne fait pas ce métier pour devenir riche. Pour moi, le salaire qui est proposé n'est pas à la hauteur du travail effectué par les professionnels du secteur. Même si je reconnais qu'il y a eu quelques petites améliorations suite aux réformes. Mais c'est pas suffisant! On n'a pas de primes d'intéressement, rarement un 13ème mois. A mon sens, c'est un inconvénient.

Et puis, il faut apprendre à gérer l'impact émotionnel. Certains récits qu'on entend, comme des cas d'inceste, de maltraitance sont des histoires difficiles à entendre.

Ça peut vous secouer. Il est crucial de poser des limites à la fin d'une journée de travail. Il faut apprendre à poser une frontière claire entre la vie professionnelle et la vie privée, ce qui n'est pas toujours évident. Ça peut être un inconvénient pour les personnes qui n'arrivent à gérer. Mais il le faut !

ED: Quel message souhaitez-vous adresser aux jeunes intéressés par ce secteur ?

Je leur dirais de ne pas hésiter à se lancer dans des stages ou des immersions, même de quelques jours. Rien ne remplace le terrain pour comprendre un métier et vérifier qu'il correspond à leurs attentes.

Enfin, il faut oser ouvrir les portes des associations ou des structures médico-sociales pour poser des questions, échanger avec des professionnels. Regardez, allez voir à côté de chez vous s'il y a une association intéressante. Être curieux et motivé ouvre beaucoup de portes. Et surtout, il ne faut pas se décourager face aux obstacles : ce secteur, bien que difficile, est profondément enrichissant sur le plan humain. Ce qui est important, primordial, c'est la réalité du terrain et de voir le métier en pratique. Quand c'est possible bien sûr !

ED : Effectivement, soyons curieux ! Merci Mariame

“

C'est un métier où la relation humaine est centrale. Il faut aimer les gens, être capable d'écouter, de communiquer et d'accepter que chaque histoire peut nous toucher.

Ce n'est pas pour rien que nous sommes reconnus d'utilité publique !

”



www.uriopss-idf.fr

